

## HISTOIRE ET ROMAN : LA THÉOLOGIE DU PRIEUR

par Maurice DELCROIX (Anvers)  
et Marie-Jeanne PIOZZA DONATI (Bologne)

Le prieur des Cordeliers est sans doute la figure christique et chrétienne la plus marquante dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar : véritable "Homme des douleurs"<sup>[1]</sup>, mais aussi dignitaire de l'institution, responsable d'un ordre. Son entrée dans le compagnonnage de Zénon, une fois disparu le cousin Henri, le haut degré qu'il y atteint, au point de mériter le nom d'ami, lui valent le dangereux privilège de confronter sa pensée à celle de l'Autre, rebelle et alchimiste, philosophe et médecin, dont le roman a fait son "parèdre"<sup>[2]</sup>. Les paroles qu'ils échangent au chapitre de "La Maladie du prieur" et, secondairement, des "Désordres de la chair" constituent dans *L'Œuvre au Noir* la problématisation la plus profonde du sacré religieux.

### 1. La théologie du prieur et les procès d'hérésie (Marie-Jeanne Piozza Donati)

Il est bon de se demander en un premier temps si la théologie du prieur, dans ce roman historique, doit quelque chose à l'histoire. L'auteur

[1] C'est l'expression, coutumière autrefois, dont Simon Adriansen gratifie Hans, le "Nouveau Christ", "risible Homme des douleurs" (617) (nous citons *L'Œuvre au Noir* d'après *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982) et que Marguerite Yourcenar restitue au "Christ aux outrages" d'une église de Bruges dans *Les Yeux ouverts. Entretiens avec Matthieu Galej*, Paris, Le Centurion, 1980 (abrégé par la suite en YO), p. 38. Pour qui connaît le début de "D'après Rembrandt", la chose signifiée n'a pas toujours authentifié le signe.

[2] Laissons parler l'autorité suprême : "Personne, ou presque personne, n'a bien senti jusqu'ici que le Prieur des Cordeliers est le 'parèdre' de Zénon ; son égal" (YO 43). "Semblables", ils sont "complémentaires" (*ibid.*, p. 178). Leurs sagesses sont parallèles "au sens où l'on dit que les parallèles se rejoignent à l'infini" (Patrick de ROSBO, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, Paris, Mercure de France, 1972, p. 133 ; abrégé par la suite en Rosbo). On ne saurait davantage insister.

est fort discrète à cet égard: “le généreux prieur des Cordeliers n'a malheureusement, par la force des choses, que peu de répondants déclarés dans l'histoire du XVI<sup>e</sup> siècle, mais s'inspire en partie de tel saint personnage de l'époque ayant eu sa pleine part d'expérience séculière avant l'entrée dans la carrière ecclésiastique ou la prise d'habit” (844). Néanmoins, deux questions de foi paraissent conjointement dans les débats religieux du XVI<sup>e</sup> siècle et dans les propos du prieur : la sacralité de Marie et l'omnipotence de Dieu.

Ces deux thèmes ont nourri le débat religieux de l'époque et on les retrouve au cœur de nombreux procès contre des blasphémateurs hérétiques. La nouveauté de l'approche historique que nous proposons ici consiste en la confrontation des déclarations du prieur avec des documents historiques inédits. Ce travail nous permettra, en dernière analyse, de juger du bien-fondé des craintes du prieur lorsqu'il recommande à Zénon, à la fin de leur premier entretien:

Que personne ne sache nos propos. [...] Dites-vous bien qu'il y a pas mal de gens dans cette ville, et même dans ces murs, qui ne seraient pas fâchés d'accuser le prieur des cordeliers de rébellion ou d'hérésie (713).

### **1.1. Le culte de la Vierge**

Du côté réformé on connaît le refus de l'intercession des saints et de la Vierge tandis que du côté catholique il y a parfois exagération du culte de la Vierge avec des manifestations qui confinent à la superstition, les cordeliers ayant d'ailleurs un rôle très actif dans la diffusion du culte marial. Erasme et surtout la Réforme protestante vont réagir contre ces excès et les attaquer durement. C'est pourquoi, du côté catholique, le refus de la virginité de Marie va devenir un indice d'adhésion à l'hérésie protestante. En effet, au XVI<sup>e</sup> siècle, l'accent est mis sur deux aspects de la sacralité de Marie : sa conception immaculée, qui la préserve dès sa naissance du péché originel et de ses souillures ; sa maternité virginale. Ce mouvement va rencontrer une grande résistance populaire. Le refus de croire à la virginité de Marie transparait sous forme agressive dans les jurons sexuels : non seulement elle n'est pas vierge mais c'est une prostituée et Dieu est un mari trompé. A Modène, au XVI<sup>e</sup> siècle, 70 % des jurons proférés contre la Vierge, 61 % de ceux contre Dieu sont des jurons sexuels et mettent en cause la croyance à la virginité de Marie<sup>[3]</sup>.

---

[3] Tout cela d'après une étude en cours par Marie-Jeanne Piozza Donati sur les jurons, les blasphèmes et les attitudes religieuses dans la civilisation d'Ancien Régime